



Photo : Martino Pietropoli, 2017.

Une proposition de coopération sociologique située dans l'horizon des sciences



2025 - 1



Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

Compte rendu du lancement du livre *La connaissance au cœur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives*

Nicole Ramognino et Ariane Richard-Bossez. *La connaissance au cœur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives*. Paris, L'Harmattan, 2021, 304 pages.

Louis Rivet-Préfontaine^a, Claire Alvarez^b, Jean-Pierre Mercier^c

^a*Chercheur postdoctoral, laboratoire IDHES, ENS Paris-Saclay; Mitchell Center for Sustainability Solutions, University of Maine;*

Courriel : louis.rivet.p@gmail.com

^b*Doctorante en sociologie à l'UQAM;*

Courriel : claire.alvz@gmail.com

^c*Professeur au département de sciences de l'éducation à l'UQAM*

Courriel : mercier.jean-pierre@uqam.ca

Compte rendu du lancement du livre *La connaissance au cœur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives*

L'ouvrage collectif *La connaissance au cœur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives*, dirigé par Nicole Ramognino et Ariane Richard-Bossez¹, propose des réflexions approfondies quant à la nature du raisonnement sociologique et à la construction d'un objet d'étude spécifique à la discipline de la sociologie – une ontologie sociologique. La proposition centrale du livre est de reconnaître à la vie humaine une dimension symbolique fondamentale constitutive de toute activité sociale et de connaissance. À partir de cette prémisse, l'ouvrage poursuit deux objectifs. Après une introduction présentant une problématique générale de la fonction symbolique humaine au fondement du social, il propose, à travers ses premiers chapitres, des réflexions spécifiques sur chacune des « catégories élémentaires » de toute activité sociale, soit celles du symbolique, de la temporalité et de la spatialité. Dans une deuxième partie, les contributions explorent le potentiel opératoire d'une sociologie générale, dans le champ d'activité spécifique de l'activité éducative.

L'intérêt manifeste que l'ouvrage présente à l'égard des ambitions intellectuelles du projet *Explorations sociologiques* a mené des membres du collectif à organiser, en avril 2022, à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), une activité pour souligner la parution de l'ouvrage et pour permettre aux personnes y ayant contribué d'échanger avec le public présent. L'événement ne se proposait pas de résumer la perspective du livre, projet qui s'avère toujours ardu dans le cas d'ouvrages collectifs où chaque chapitre, écrit par une personne différente, porte sur des objets différents. Plutôt, il s'est inspiré des réflexions qu'a pu susciter chez nous, organisateurs et organisatrice², la lecture du livre.

Pour orienter la discussion, trois questions ont été posées à Nicole Ramognino et à Ariane Richard-Bossez, les deux directrices/contributrices de l'ouvrage, qui étaient invitées à titre de panélistes principales. Les trois prochaines sections du présent article exposent un résumé des réponses fournies par les deux autrices et comportent dans une certaine mesure les

¹RAMOGNINO, Nicole et Ariane RICHARD-BOSSEZ. *La connaissance au cœur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives*. Paris, L'Harmattan, 2021.

²Les personnes en question sont les auteurs et autrice de ce texte : Louis Rivet-Préfontaine, Claire Alvarez, Jean-Pierre Mercier.

questionnements et apports des personnes qui ont participé à la discussion lors de l'activité, parmi lesquelles figuraient d'autres contributeurs du livre.

1. Pourquoi parler d'ontologies sociales ?

La connaissance comme objet sociologique est presque aussi vieille que la fondation de la discipline elle-même, et elle a été revisitée de plusieurs façons depuis. On la retrouve à travers les termes de représentations sociales, mais aussi plus tard à travers les termes de mémoire collective, d'idéologie et de forme sociale de connaissance, de cosmologie, etc. À cet historique s'ajoute le fait qu'on semble observer, en sociologie, un foisonnement continu de nouveaux concepts et une tendance simultanée à l'éclatement thématique des recherches et des théorisations (la constitution de « régions de savoir », dans les mots de Basil Bernstein³). Étant donné l'état actuel du champ disciplinaire, comment expliquer et justifier la proposition d'un nouveau terme, soit celui d'ontologie sociale ?

Pour Nicole Ramognino, la réponse à cette question se trouve d'abord dans l'historique de sa formation intellectuelle, des années 70 aux années 90, au sein de ce qu'elle appelle « l'École historique de l'Université de Provence », ou encore « l'École aixoise des sciences sociales ». S'y est développée, dans un collectif multidisciplinaire, une préoccupation pour la question des cumulativités internes (au sein de la sociologie) et externes (entre la sociologie et d'autres disciplines des sciences humaines et sociales) des connaissances. Bien que ces réflexions se soient prolongées dans les décennies suivantes, le constat posé est que la recherche aura certes permis la production d'une quantité importante de connaissances en sociologie, mais que leur cumul s'avère difficile étant donné les divergences d'approches. Les tendances à l'organisation institutionnelle de la recherche autour de champs thématiques (« régions de savoir ») posent en fait le risque de faire perdre de vue l'horizon de la saisie du social comme un objet spécifique, horizon qui justifierait la sociologie comme discipline à part entière.

S'inspirant du triptyque élaboré par le philosophe Maurizio Ferraris⁴, Ramognino identifie trois voies pour parvenir à un cumul sociologique : technologique, épistémologique et ontologique. Les deux premières ne seraient pas concluantes. Insuffisance par la voie

³BERNSTEIN, Basil. *Pédagogie, contrôle symbolique et identité. Théorie, recherche, critique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007.

⁴FERRARIS, Maurizio. *Postvérité et autres énigmes*, Paris, Presses universitaires de France, 2019.

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

technologique, d'abord, du fait de l'irréconciliabilité de certaines « technologies interprétatives » (des perspectives holistes ou individualistes pour rendre compte d'un même phénomène, par exemple), ou encore du fait de la discrimination souvent encourue envers les méthodes ne permettant pas la quantification. Insuffisance par la voie épistémologique, ensuite, dans la mesure où la sociologie est alors soumise à une représentation homogénéisée de « la science » comme une activité de connaissance visant le découpage d'objets d'étude autonomes et la construction de modèles formels⁵. Or, non seulement la sociologie et les autres sciences sociales sont-elles d'emblée déqualifiées par cette idéalisation normative de la science, mais celle-ci n'est pas si homogène ; les « modes savants d'intelligibilité » sont en fait « pluriels et spécifiques »⁶. Ne resterait ainsi que la voie ontologique, au cumul sociologique, à tenter.

Le terme d'ontologie est ici à comprendre dans son acception « logique », référant à ce qui existe et qui compose le monde. Il existe une ontologie « sociale » qui se constitue à travers la vie sociale et qui permet aux humains d'habiter leur monde en le peuplant d'êtres et de choses auxquels sont attribuées des propriétés, des qualités. Le problème, pour Ramognino, est que bon nombre de perspectives sociologiques actuelles s'inscrivent dans cette même « base ontologique » sociale pour élaborer leurs théories. Pourquoi alors revendiquer la spécificité d'une discipline sociologique si elle ne produit finalement qu'une connaissance ontologiquement analogue à ce que d'autres formes de connaissance – spécialisées, savantes, de sens commun, etc. – peuvent produire ?

L'objet sociologique doit avoir une base ontologique différente et proprement sociologique, une « ontologie sociologique » s'attardant aux « catégories élémentaires » de l'activité sociale. La fonction symbolique, fonction humaine fondamentale, produit les connaissances et ontologies constitutives de toute relation sociale, auxquelles s'articulent des ontologies du temps et de l'espace. Autrement dit, toute relation produit à la fois des référents symboliques spatiaux et temporels particuliers. Ensuite, l'ontologie sociologique doit tout autant être processuelle, le terme de processus appelant la saisie du social sous forme de configurations.

⁵Ramognino fait ici nommément référence au livre de Jean-Michel BERTHELOT. *Les vertus de l'incertitude*, Paris, Presses universitaires de France, Collection Quadrige, 1996. L'exemple le plus convenu de l'autonomisation de l'objet et de la modélisation en sciences est probablement celui de la physique, malgré les nuances que l'on peut probablement trouver en s'intéressant de plus près à cette discipline. C'est bien en ce sens que Ramognino parle de représentations idéalisées de « la science ».

⁶RAMIGNINO, Nicole. *L'énigme sociologique Tome 1 : Mésestentes, disputes, malentendus*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2022, p. 57.

Toute situation sociale constitue un nœud de processus sociaux dont certains sont visibles dans la situation même et d'autres ne le sont pas.

Le travail sociologique est ainsi d'explicitier ou de « rendre visibles » autant que possible les processus sociaux mis en rapport pour construire une situation, chose qu'a notamment pu réaliser Ariane Richard-Bossez dans le cadre d'une enquête sur la construction des savoirs chez les élèves de classes de maternelle. La mobilisation empirique de cette perspective permet alors de produire une description d'une situation scolaire comme composée de processus internes (relations d'enseignement, entre élèves, d'usages d'objets et d'aménagement de l'espace...), mais aussi de processus « antérieurs et latéraux » ou externes à la situation même (instances administratives et politiques de définition des curricula, logiques pédagogiques enseignées aux enseignant-e-s, socialisation familiale des élèves...). L'aspect processuel de l'approche permet ultimement d'interroger ce qui, dans les rapports encourus, est effectivement actualisé dans une situation et ce qui reste à l'état de « virtualité ».

2. Comment construire une ontologie sociologique dans un milieu universitaire incitant à la conception de recherches en collaboration avec les acteurs de terrain ?

La perspective à laquelle invite ce livre est de concevoir la connaissance sociologique comme différente de la connaissance dite de sens commun. Il ne s'agit pas d'opérer une hiérarchisation des formes de connaissance, mais de reconnaître que l'une et l'autre se constituent différemment. Si, d'un côté, la connaissance de sens commun relève d'une ontologie sociale qui se constitue du seul fait de l'usage du langage au cours d'activités sociales et sans aucun besoin que la connaissance sociologique y contribue, de l'autre côté, la connaissance sociologique, ou l'ontologie sociologique, a nécessairement besoin des connaissances de sens commun pour se constituer.

Partant de ce constat, on peut se demander comment penser un programme de recherche fondé sur une ontologie sociologique dans un monde universitaire où la recherche est de plus en plus faite en partenariat (recherche collaborative, recherche-action) avec les acteurs de terrain. Autrement dit, puisque le sens commun est nécessaire à la constitution de la connaissance sociologique, comment concilier la production d'une connaissance sociologique qui ne vise pas l'introduction d'un changement dans des connaissances ou les relations sociales, avec les recherches partenariales qui visent de tels changements ?

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

Ramognino suggère de diviser cette question en deux. D'une part, comment élaborer un programme de recherche en collaboration avec les partenaires d'autres disciplines ? D'autre part, comment introduire un programme de recherche-action, ou comment agir dans des expériences sociales qui sont de l'ordre de l'intervention sociale ?

Concernant le travail interdisciplinaire, il s'agit, pour Ramognino, d'amener des chercheuses et chercheurs à reconnaître la nécessité méthodologique du programme sociologique, soit la nécessité de l'ontologie sociale comme point de départ de tout travail de description sociologique. Ce point de départ vaut pour l'ensemble des sciences sociales. Dans un premier temps, le travail de description rend visible l'ontologie sociale. Puis, dans un deuxième temps, il rend possible le travail d'analyse d'un phénomène social du point de vue sociologique. En rester au travail de description est insuffisant pour produire une connaissance sociologique et correspond à une « sociologie spontanée un peu professionnalisée », selon l'autrice. Les descriptions constituent des résultats factuels, mais sont insatisfaisantes sociologiquement. « Le factuel ne dit rien sur [...] la nécessité de l'existence du phénomène tel qu'il est observé ni sur ce qui l'a rendu possible ». Pour Ramognino, l'ontologie sociale doit être considérée comme une « modalité », comme une « trace » du sociologique.

En ce qui concerne la recherche-action, on se trouve dans un contexte où les acteurs de terrain tentent de comprendre, avec les sociologues, le phénomène qui les préoccupe pour agir sur celui-ci. Historiquement, la recherche-action est d'abord conçue comme devant viser un changement, une transformation des pratiques pour les améliorer. Pour Ramognino, le changement social, c'est ce qui fait rupture : un processus ayant une certaine durée est modifié subitement. Cette conception du changement a souvent peu à voir avec le lent processus évolutif des pratiques. Pour cette raison, Ramognino invite les sociologues à mettre de côté l'idée de changement social et à introduire, dans la recherche-action, l'idée d'attention au « devenir social ». Comme elle l'exprime, « le devenir, c'est ce qui se passe tous les jours. Chaque fois que j'agis, j'agis le devenir ». Porter attention au devenir, c'est observer ce qui devient et « actualiser des virtualités qui ne sont pas visibles et qui peuvent être visibilisées dans l'action en recherche ».

Dans cette perspective, les sociologues peuvent essayer d'observer, dans la recherche-action, le processus éducatif qui est en place, ce qui procède, car c'est ce qui crée les modalités (les traces) qui seront consignées dans la description. En sciences de l'éducation, il est fréquent de concevoir le processus en termes de « sentier », de « parcours », de « cheminement » pouvant

connaître une modification abrupte, une bifurcation. C'est la perspective du changement social. Penser en matière de devenir permet de contourner ces conceptions. Pour l'autrice, « à tout moment, dans le processus qui procède, on peut intervenir ». On peut ajouter qu'en recherche-action, l'ensemble des actrices et des acteurs qui sont engagés dans le processus interviennent dans les faits, et donc que le processus est continuellement modifié par l'intervention, d'où l'intérêt de porter l'attention sur le devenir du processus, sur le processus tel qu'il devient dans le temps de l'observation.

Dans une recherche-action en éducation par exemple, il pourrait s'agir de se demander comment la manière d'intervenir entrave ou favorise l'apprentissage. Pour Richard-Bossez, l'approche relationnelle et processuelle attentive au devenir, au sens où l'a présentée Ramognino, permet de montrer aux acteurs et actrices de terrain les potentialités qu'ils n'ont pas vues, les dimensions externes qui s'expriment dans la situation, mais qui demeurent invisibles. Par conséquent, cette approche permet de montrer la complexité de l'objet étudié.

3. Quelles sont les précautions à prendre dans les opérations intellectuelles (cognitives) de mise en série?

Ramognino suggère l'usage de la méthode de la mise en série, méthode notamment employée par Marcel Mauss et l'école durkheimienne, dans l'objectif de produire de grandes synthèses sur des activités humaines. En suivant le raisonnement et les différents chapitres de l'ouvrage *La connaissance au cœur du social*, quelques questions nous viennent à l'esprit à cet égard. D'une part, quel est l'usage heuristique de la mise en série ainsi que les différentes précautions à prendre lors de son utilisation? La mise en série servirait-elle à tendre vers une sociologie générale? D'autre part, dans les conditions actuelles de la production des connaissances dans les milieux universitaires, nous pouvons soulever certaines questions quant aux conditions de mise en œuvre de cette mise en série. En effet, compte tenu des différents modes de financement de la recherche, principalement par projets, il semble difficile de la mettre en place aujourd'hui. La réalisation d'une mise en série demande du temps autant en amont pour constituer l'objet de recherche, rassembler les données qui seront mises à l'étude, qu'en aval dans l'analyse des données, l'organisation et la réalisation d'une synthèse.

Pour Ramognino, la mise en série est une méthode de recherche qui consiste à comparer une activité ou un processus dans différents contextes sociohistoriques. Un des contributeurs de *Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique*, no 1, 2025.

l'ouvrage, André Turmel, étudie par exemple la catégorie des orphelins dans le temps et dans différents espaces sociaux (pays d'Europe, d'Amérique du Nord, etc.). La mise en série consiste en la description d'un processus ou d'une activité à partir de la construction d'un objet d'étude suffisamment large pour permettre d'en cerner et d'en étudier des manifestations dans une variété de contextes sociohistoriques. Elle se différencie en ce sens de la construction idéal-typique. L'idéal-type est une typologie, c'est-à-dire la construction d'une catégorie dans laquelle des individus ou des processus partagent des éléments communs. Par contraste, en comparant un même processus prenant des formes variées dans différents espaces-temps sociaux, la mise en série constitue une déconstruction du temps et de l'espace relatifs à une sémantique locale donnée.

La construction d'un objet de recherche est nécessairement un travail de réduction qui est complexe, car il existe une pluralité de modèles et de perspectives pour le réaliser. Les sociologues doivent donc faire des choix. Néanmoins, dans ce travail de réduction, certaines précautions sont à prendre. Il ne faut réduire ni la capacité des personnes enquêtées à inventer, ni ce que serait le devenir, ni la distance dans l'espace.

Pour illustrer la démarche, l'exemple de la catégorie des élèves en difficulté peut être le point de départ d'une mise en série. Même si le ou la sociologue est en désaccord avec la catégorie « élèves en difficulté », ce problème social peut servir d'amorce à la construction de l'objet de recherche. Par la suite, la mise en série mène à produire une description de son objet. Dans ces conditions, la description est une technologie, une technique permettant aux chercheurs de produire des connaissances. Dans ce travail descriptif, des ontologies autres que celles de la sociologie pourront être mises à profit. Par exemple, dans le cas de la catégorie « élèves en difficulté », la moyenne des notes est une ontologie qui pourra servir dans la mise en série, même si cette ontologie n'est pas sociologique.

La plus-value de la mise en série se trouve notamment dans la quête des différences, même si la prise en compte d'une grande hétérogénéité d'activités complexifie le travail permettant de déterminer ce que l'on cherche. D'ailleurs, Mauss préconisait de porter attention à des cas comportant de fortes différences, précisément afin de sortir de sa « sécurité ontologique », soit les catégories que l'on est soi-même habitué à mobiliser pour faire sens du monde. Chaque cas d'une mise en série dessine des espaces-temps sociaux particuliers. En ce sens, la mise en série fait également implicitement référence au concept de morphologie sociale développé par Durkheim puisque, pour Mauss, une pratique ne fait de sens que dans la totalité

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

de la société dans laquelle elle se produit. Suivant cette conception, la mise en série suppose de sortir de nos propres conceptions occidentales ou de notre « nationalisme méthodologique » pour comprendre les différences des cas étudiés. Ramognino invite ainsi à une prise en compte de notre propre conscience historique et politique du temps, qu'il faut déconstruire. Ultimement, l'arrêt d'une mise en série est une décision opératoire et arbitraire. Le but de la mise en série consiste en la proposition d'un modèle descriptif temporaire, par le cumul des connaissances, qui pourra être défait ultérieurement. Par cette méthode, les chercheurs pourront tendre vers une sociologie générale.

Finalement, en réponse à la question de la réalisabilité du travail de mise en série dans les conditions actuelles du milieu universitaire, Ramognino estime que la mise en série constitue un travail secondaire qui ne peut être réalisé que par des chercheurs universitaires et, de surcroît, que ce travail ne peut se faire au cours d'une recherche. La réalisation d'une mise en série nécessite également des connaissances autres, comme la technique de l'archivage, et une collaboration avec des chercheurs d'autres disciplines pour accéder à la diversité des cas.

En guise de conclusion

Les échanges et les réflexions dont rend compte le présent texte visaient peut-être moins à développer des dimensions du livre qu'à explorer certaines des pistes de réflexion ultérieures auxquelles il ouvre la voie. Si les trois questions abordées ont suscité des échanges stimulants et soutenus, ils n'ont certainement pas épuisé les questionnements que suscite l'ouvrage et ses appropriations possibles, loin de là. Voyons donc la publication de ce livre – et, dans la même lancée, la publication de ce premier numéro du projet *Explorations sociologiques* – comme la poursuite d'un effort collectif pour penser aux enjeux fondamentaux pour l'avenir de la sociologie en tant que discipline. Au lectorat à venir de poursuivre à sa façon ces efforts par l'intérêt qu'il portera à la revue ainsi qu'aux livres et autres documents qui y seront discutés.

Bibliographie

BERNSTEIN, Basil. *Pédagogie, contrôle symbolique et identité. Théorie, recherche, critique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007.

BERTHELOT, Jean-Michel. *Les vertus de l'incertitude*, Paris, Presses universitaires de France, Collection Quadrige, 1996

FERRARIS, Maurizio. *Postvérité et autres énigmes*, Paris, Presses universitaires de France, 2019.

RAMIGNINO, Nicole. *L'énigme sociologique Tome 1 : Mécontentes, disputes, malentendus*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2022, p. 57.

RAMOGNINO, Nicole et Ariane RICHARD-BOSSEZ. *La connaissance au cœur du social. Catégories élémentaires et activités éducatives*. Paris, L'Harmattan, 2021.